

L'urbanisation exprime une forte dynamique sociale

Urbanization is the expression of strong social dynamics

La croissance urbaine rapide à l'origine de situations très difficiles

De 1950 à 1995, la population urbanisée de l'Afrique Atlantique est passée de 10 à près de 100 millions de personnes. Les conditions de vie du plus grand nombre de ces citoyens sont incontestablement médiocres et pour certains dramatiques. L'insuffisance des infrastructures et des services publics, à l'aune des critères actuels, est manifeste.

Les disparités sont extrêmes. Les revenus vont des rémunérations de ressortissants du monde développé, hommes d'affaires et représentants officiels résidant sur place, et de leurs homologues nationaux jusqu'à l'absence totale de revenu des migrants récents. La population urbaine compte près de 50% de jeunes de moins de 15 ans ; les ménages (plus exactement les familles élargies) sont constitués de plus de 5 personnes pour 1,5 actif.

A la dualité économique répond en général la division de la ville en deux espaces, ni disjoints ni totalement mêlés : d'un côté, centres d'affaires, installations portuaires et industrielles, quartiers résidentiels, équipés aux normes des pays riches ; de l'autre, vastes quartiers d'habitat spontané, sinon précaire, qui accèdent avec beaucoup de retard aux services urbains de base. Il faut cependant aborder objectivement la pauvreté urbaine.

La migration et l'insertion urbaine : un projet collectivement assumé

Les pratiques migratoires s'enracinent dans des traditions qui lient mobilité spatiale et reproduction sociale. L'instabilité des migrants est très grande : arrivées et départs d'une année sont souvent plus importants que le solde enregistré. Les itinéraires individuels comportent des étapes dans des villes petites ou moyennes, des séjours à l'étranger, des retours au

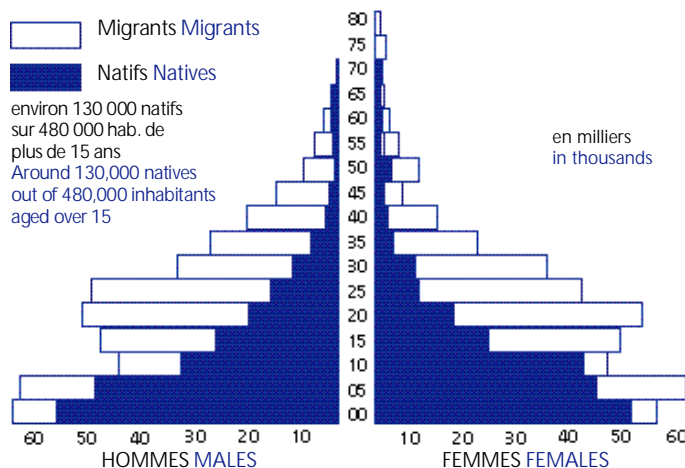
milieu d'origine avant un nouveau départ... et n'aboutissent pas nécessairement à une intégration définitive en ville. La poursuite de la scolarité en ville est une composante majeure de ces flux et souvent le point de départ de l'itinéraire qui débouchera pour les uns sur un emploi moderne et, pour la majorité, sur le secteur informel. Les migrations féminines, d'abord retardées, sauf exception, sont aujourd'hui comparables à celles des hommes.

La moitié des 100 millions de citoyens actuels de la région sont des ruraux venus en ville, ou leurs enfants. Les rapports ville-campagne se vivent en osmose, caractérisés par l'omniprésence de la référence villageoise en ville et la hantise de la ville en milieu villageois. Une continuité organique réunit secteurs moderne et informel urbains et société paysanne, répartissant les risques et les coûts de la migration-urbanisation.

La majeure partie des immigrants récents est hébergée par des parents, jusqu'à ce qu'un revenu régulier autorise à devenir locataire. La proportion des citoyens qui sont propriétaires du logement qu'ils occupent ne dépasse jamais 50%. Un immigré n'envisage de construire en ville que lorsque sa situation lui paraît stabilisée et souvent après avoir construit au village familial. Il engage alors un projet patrimonial associant trois préoccupations : afficher sa réussite personnelle, accueillir à son tour des migrants de sa famille et se procurer, par la location, des revenus complémentaires.

La masse des migrants descolarisés n'a d'autre choix que de plonger dans l'activité informelle : aide familial de celui qui l'héberge,

Pyramide des âges à Yaoundé (1993)
Population pyramid in Yaoundé (1993)



Source :DIAL, déjà cité - Source:DIAL, mentioned previously



Rapid urban growth the cause of very difficult situations

From 1950 to 1995, the urbanized population of Atlantic Africa increased from 10 to nearly 100 million people. The living conditions of most of these urban dwellers are unquestionably mediocre and, for some people, appalling. By present-day criteria, the inadequacy of infrastructure and public utilities, is quite obvious.

Disparities are enormous. Incomes run from the remuneration of nationals from the developed world - businessmen and official representatives residing in the country - and their national counterparts, down to the total lack of any income for recent migrants. The urban population includes nearly 50% of young people under the age of fifteen. Households (or more precisely, extended families) consist of more than 5 people for 1.5 active workers.

Economic duality usually causes cities to be divided into two areas neither completely separate nor

interlinked: on one side, business centres, port and industrial facilities, residential districts with facilities on a par with those of the rich countries; on the other side, vast areas of spontaneous, not to say precarious, settlements which are very slow to gain access to the basic urban services. However, urban poverty must be addressed objectively.

Migration and urban integration: a project taken on collectively

Migratory patterns take root in traditions that link spatial mobility and social reproduction. There is considerable migrant instability: numbers of arrivals and departures over a year are often greater than the recorded migration balance. Individual itineraries include stopovers in small or medium-sized towns, stays abroad, remigration to the out-migration area before departing once more ... and without necessarily resulting in permanent urban integration. The continuation of schooling in town is a major component of these flows

and often the starting point of an itinerary which will lead to a modern job for some and to the informal sector for most. Female migrations which, with few exceptions, lagged behind to begin with, are now comparable to male migrations.

Half of today's 100 million urban dwellers in the region are rural dwellers who have come to town, or their children. Urban-rural relationships are lived in harmony and are characterised by the omnipresence of the village reference in the town and the obsessive thought of the town in the village. Organisational continuity unites the modern and informal urban sectors with the rural community and spreads the risks and costs of migration-urbanization.

Most recent immigrants are accommodated by relatives until a regular income enables them to become tenants. The proportion of urban dwellers who own their living quarters never exceeds 50%. An immigrant will only consider



apprenti d'un patron qui l'exploite, salarié d'une petite entreprise informelle, parfois d'une unité moderne... mais visant surtout à s'établir à son compte, se faire aider et exploiter à son tour. La communauté d'origine reste encore, le plus souvent, le cadre de cette ascension. Les associations de ressortissants d'un même village constituent, avec la partie de la famille en ville, le milieu social des nouveaux citoyens. L'appartenance à des associations professionnelles, sportives ou culturelles signe une intégration urbaine réussie.

La tradition au service du changement

A l'exception du Nigeria, les grandes métropoles africaines connaissent, il y a peu encore, des conditions de sécurité que pouvaient leur envier bien d'autres métropoles dans le monde. Au cœur de la culture africaine, le refoulement de l'agressivité était assuré par une socialisation orientée vers les valeurs de partage, de solidarité et de soumission de l'individu aux impératifs de la vie collective. Dans le nouveau contexte, la société fonctionne comme une vaste machine à gérer le changement, notamment par la redistribution, celle-ci liant l'Etat à ses groupes clients et ceux-ci à leurs multiples réseaux de dépendants et obligés, de leur parentèle, de leur ethnie, de leur région d'origine...

Au prix d'un effort d'adaptation sélectif, les traditions sont fonctionnellement utilisées à des fins d'intégration dans la société urbaine. L'osmose entre tradition et modernité tend à faire obstacle à la fermeture des classes sociales sur elles-mêmes, à limiter l'exclusion et la marginalisation, à prévenir

l'émergence des conflits sociaux, à tempérer les ressentiments face au développement des inégalités.

L'économie informelle est un rouage central d'atténuation des conflits potentiels : elle sélectionne les injonctions de l'Etat auxquelles elle obtempère et celles qu'elle rejette au bénéfice de la négociation de la tolérance. Le discours actuel des organisations internationales à l'endroit des activités informelles est une reconnaissance de facto de la rationalité sociale de l'ensemble d'un processus d'urbanisation centré sur cette catégorie d'activités.

L'urbanisation, facteur de changement

L'élévation de la productivité du travail et du capital constitue sans doute le défi majeur lancé par le monde moderne à ces sociétés hybrides. L'ethos africain ne réprouve pas l'enrichissement, même illicite, mais il condamne la rétention individualiste. Cela n'interdit pas l'accumulation mais la renchérit, car celui qui réussit doit investir autant dans les relations sociales que dans l'instrument de travail. Malgré cela, dans le creuset de l'urbanisation, de nouveaux entrepreneurs émergent et une culture économique se forge.

La ville offre plus généralement d'incontestables opportunités d'individualisation émancipatrice. Elle est un chantier permanent où s'élaborent des comportements innovants, de nouvelles valeurs, de nouveaux codes de sociabilité, en réponse aux contradictions nées de la confrontation des schémas traditionnels et des conditions de la vie urbaine. La plupart des citoyens naviguent entre deux cultures, incarnant la complexité de la

construction d'une nouvelle société. Aussi la ville est-elle le lieu privilégié de l'expression d'une créativité africaine : le dynamisme culturel est une dimension non négligeable du changement social en Afrique au sud du Sahara.

La crise provoque, à la fois, replis et accélération du changement social

L'arrivée de générations nouvelles à l'âge des responsabilités et l'approfondissement des contradictions du système devaient favoriser l'évolution. La crise a amplifié l'impact de l'un et de l'autre. En réduisant brutalement les ressources de l'Etat, elle a mis en cause la redistribution. En provoquant la récession du secteur moderne, elle a bloqué le développement du salariat et réduit la demande de biens et de services. Atteignant alors l'activité informelle, elle exacerbe la compétition, met à mal les valeurs de partage et de solidarité. La marginalisation d'une part grandissante de la population urbaine née en ville, phénomène nouveau, entraîne le cloisonnement social. La crise, enfin, aggrave les insuffisances des services publics.

Dans le même temps, la contraction du secteur moderne offre des opportunités de substitution. La compétition accrue accélère le changement de mentalité. Cette évolution ne s'opère pas par un simple mimétisme des comportements et des valeurs de l'Occident. Sans pour autant être balayées, les obligations sociales sont revues, dans un sens contractuel. Le passage vers des formes plus performantes d'activité milite en faveur d'un cadre juridique et physique plus propice : un Etat de droit et des infrastructures de base.



building his own home in town when he feels his situation has become stable, and this is often after he has built a home in his native village. He then engages in a patrimonial project that combines three main concerns: to exhibit his personal success, receive migrants from his family in his turn, and earn extra income from renting out accommodation.

Most early school-leavers have no other choice but to plunge into informal activity: home help to the provider of lodgings, apprentice to an employer who exploits him, employee in a small informal firm, sometimes in a modern unit ... but with the overriding aim of setting up in business, getting help and exploiting others in turn. The community of origin still tends to form the framework for this upward mobility. Associations of migrants from the same village and the part of the family in town, form the social environment of the new urban dwellers. Belonging to professional, sports or cultural associations is the hallmark of successful urban integration.

Tradition at the service of change

Except for Nigeria, the major African metropolises still recently had safe conditions that envy many other metropolises in the world. The crux of African culture was the repression of aggressiveness through socialisation directed towards values of sharing, solidarity and submission of the individual to the constraints of community life. In the new context, society acts as an immense machine for managing change, particularly through redistribution, which links the State to its customer groups and links these groups to their many networks of dependents and obligors, their family groups, their ethnic groups, their

region of origin, etc.

At the expense of a selective effort to adapt, traditions are used functionally to achieve integration into the urban society. The osmosis between tradition and modernity tends to prevent the social classes from turning in on themselves, to limit exclusion and marginalisation, to forestall the emergence of social conflicts, to appease resentment in the face of growing inequalities.

The informal economy is a key mechanism in the attenuation of potential conflicts. It chooses which governmental orders it will obey and which it will refuse in favour of negotiating tolerance. Current thinking of international organisations on informal activities opts for de facto recognition of the social rationality of the entire urbanization process centring on this category of activities.

Urbanization, a factor of change

The rise in productivity of labour and capital doubtless forms the major challenge sent to these hybrid societies by the modern world. The African ethos does not disprove of people growing rich, even unlawfully, but it does object to them keeping their riches to themselves. It does not forbid wealth but takes it a step further, as a successful person must invest as much in social relations as in the work tool. Nonetheless, in the urbanization melting pot, new entrepreneurs are emerging and an economic culture is being forged.

The city tends to offer genuine opportunities for achieving an emancipated identity of one's own. It is a permanent workshop where innovative behaviour patterns, new values and new codes of sociability are developed to cope with the

contradictions that arise out of the confrontation of traditional models with the conditions of urban living. Most urban dwellers tread between two cultures, personifying the complex problem of building a new society. The city is thus the most eligible place for the expression of African creativity. Cultural dynamism is a significant dimension of social change in Sub-Saharan Africa.

The crisis causes both retreat from and acceleration of social change

The coming of new generations and the sharpening of contradictions in the system have both been factors of change. The crisis has magnified the impact of both these factors. By suddenly reducing State resources, it has weakened redistribution. And by bringing about the recession in the modern sector, it has halted the development of salaried work and cut back demand for goods and services. As it reaches the informal sector, it heightens competition and undermines the values of sharing and solidarity. The marginalisation of an increasing proportion of the urban population born in town, which is a new phenomenon, is giving rise to social compartmentalisation. And the crisis is exacerbating the inadequacies of the public utilities.

At the same time, the cutback in the modern sector is providing alternative opportunities. Keener competition is accelerating the change in mentality. This change is not being worked simply by imitating western values. Social obligations are not necessarily swept aside but are being reshaped along contractual lines. The movement towards more efficient forms of activity is conducive to a more appropriate legal and physical framework in which the rule of the law and basic infrastructures are present.

